Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 26 (1888)
Heft: 46

Artikel: Opéra
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-190645

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

son adversaire. Après quelques minutes de pénibles réflexions, il ramassa le membre sanglant et courut chez le célèbre docteur Pflaster, qui le recolla et le couvrit de bandelettes.

Le docteur répondait de tout, mais à une condition, c'est que son client ne devait point gratter la blessure, et pour ne point avoir de démangeaison, il fallait se passer de boire.

Le blessé promit tout ce qu'on voulait. Malheureusement le lendemain, son ami Schlingmann offrait un petit souper à quelques amis et Karl-Hans ne pouvait refuser d'y prendre part.

Bast! se dit-il en allant chez Schlingmann, demain, je serai sobre! Or, le lendemain du petit festin, juste, un sien parent, Herr Hauptmann Fleischbrühe, qui passait par Heidelberg, vint le voir, et proposa d'aller vider une bouteille de vieux Frankenthal. Comment refuser à un parent? et du vieux Frankenthal?

— Demain, je me rangerai, opina Karl-Hans.

Et les jours se suivirent et se ressemblèrent. Aussi, c'est avec un certain tremblement que Karl retourna chez le docteur.

On leva l'appareil. Malheur! Horrible phénomène de la science! Le nez avait pivoté, et les narines s'ouvraient en l'air. Ce n'était pas beau; mais Karl-Hans-Ludwig von Spargelthal, très philosophe au fond, pensa que si, sur ses vieux jours, il prenait l'habitude de priser, ce nez renversé serait très commode, et qu'il n'y aurait pas de tabac perdu.

Mais à Heidelberg, cette année-là fut exceptionnellement pluvieuse, et le nez de notre héros était toujours rempli d'eau. Il attrapait de terribles rhumes de cerveau. A la fin, n'y tenant plus, il retourna chez le docteur, le priant de lui recouper le nez, de le remettre dans la position normale; et il jura bien qu'il renonçait à toute libation. Herr Pflaster toussa, hocha la tête, puis se décida, par amour pour la science, à exécuter cette nouvelle opération.

Karl-Hans tint parole. Il lui en coûtait certes beaucoup, lorsque, passant devant les brasseries, les joyeux appels ou les sarcasmes de ses camarades lui faisaient d'abord tourner la tête, puis aussitôt la détourner, pour ne pas voir la tentatrice bière, mousseuse et blonde.

Huit jours se sont écoulés, le savant opérateur lève les bandages; mais, funeste aventure! ce nez, tant tourmenté, est mort et ne s'est pas recollé.

Eh quoi? Se promener sans appendice nasal? Etre la risée de tous? Ne plus pouvoir *mettre le nez* à la fenêtre, ni dans un verre; *manquer de nez* en toutes circonstances, ne plus avoir le droit de *faire un pied de nez* au destin maussade: Intolérable! intolérable pensée!

— Que faire? dit le jeune héros, haletant.

Le docteur, perplexe, se grattait furieusement le crâne. Par la fenêtre ouverte, qui donnait sur l'arrière-cour de l'hôtel Zum Ritter, montaient le caquetage des poules et le chant des coqs.

Le docteur Heer Pflaster se frappa énergiquement le front, s'écriant: « Euréka! qu'on immole un de ces volatiles, un chapon! que de cette bête encore palpitante on détache, oui, qu'on détache le croupion! Je vous l'appliquerai, jeune homme, à l'endroit où jadis fleurissait votre nez! Je réponds du succès, » ajouta-t-il.

Il en fut comme le savantissime docteur Herr Pflaster avait dit.

Seulement, quand on retira l'appareil qui couvrait la figure de Karl-Hans-Ludwig von Spargelthal, on vit ce qui lui servait désormais de nez couvert d'un léger duvet, qui infailliblement devait devenir des plumes.

Mais lui, de plus en plus philosophe, sans penser que cela pourrait le faire loucher, se réjouit à l'idée que, de la sorte, il aurait toujours son plumet.

H. Pille.

OPÉRA. — La représentation de **Mignon**, mercredi soir, a fait un plaisir extrême. La salle était bondée; et le public a vivement témoigné sa satisfaction, en applaudissant tour à tour MM. Séran, Dauphin, Cazeneuve et Mme Arnaud, dont nous n'avons plus à faire l'éloge. — Une autre artiste, que nous ne connaissions pas encore, Mme Bouvard-Combes, s'est acquittée avec un réel succès du rôle si attachant et si mouvementé de Mignon. Une voix charmante, une excellente prononciation, beaucoup de sentiment et de délicatesse dans la manière de dire, un jeu gracieux et facile, telles nous paraissent être les qualités de Mme Bouvard.

* * *

Dimanche 18 courant, spectacle très varié: Le *Ballet de Faust;* les *Charbonniers*, opérette en 1 acte; le *Royaume des fleurs*, ballet; les *Virtuoses du pavé*, bouffonnerie musicale en 1 acte. — Mercredi 21, Relâche; Samedi 24, quatrième représentation de l'abonnement.

* * *

Lundi 19 novembre, à 8 heures du soir, 2me séance de **Musique de chambre,** par MM. les professeurs Vogel, Pilet-Haller et Rehberg. — Bil-

---

sées par les vibrations des notes; et les chérubins-joufflus sculptés aux clés de voûte souriaient, la bouche fendue jusqu'aux oreilles. Cela dura un bon quart d'heure, puis le curé essuya le bec de sa clarinette, et la reposant sur le plateau que l'enfant de chœur remporta pieusement, il se retourna vers le maître-autel pour réciter les oraisons finales et lire le dernier Evangile. Déjà les paroissiens se levaient pour quitter leur place et les enfants s'éparpillaient brusquement dans la nef en faisant claquer leurs sabots.

Quand la foule se fut écoulée, je me mis à la recherche du curé. Je le trouvai dans la sacristie en train de dépouiller ses vêtements sacerdotaux, et je lui exposai timidement la nécessité où je me trouvais, en l'absence d'une auberge, d'avoir recours à son hospitalité. Il m'écoutait, tout en repliant sa chasuble dans un tiroir, puis se mettant à sourire:

— Comment donc! s'écria-t-il, mais c'est tout naturel... Je considère comme un devoir curial d'offrir ma table aux rares étrangers que le hasard amène dans ma paroisse... Jean Louis, continua-t-il en s'adressant à un enfant de chœur, va dire à Philomène de mettre un second couvert et de doubler les œufs de son omelette!... Vous ferez maigre chère, monsieur, car nos ressources sont très bornées; mais vous savez ce qui est écrit dans le livre des Proverbes: « Mieux vaut un repas d'herbes où il y a de l'amitié, qu'un festin de bœuf gras où il y a de la haine. »

Il n'y avait pas que des herbes au déjeuner du curé, et, pour être offert de bon cœur, il n'en était pas moins copieux.

L'omelette à l'oseille était accompagnée d'une meurelle (une truite) au court bouillon, et d'un jambonneau savoureux; le tout assaisonné d'un petit vin du Montsaugeonnais, qui prenait dans les verres à côtes une jolie couleur de groseille.

Le curé était gai, et savait mettre les gens à l'aise: aussi, quand arriva le dessert, composé de noisettes fraîches et de poires de Madeleine qu'on venait de cueillir au jardin, je me décidai à interroger le brave ecclésiastique sur ce singulier intermède de clarinette, qui m'intriguait si fort.

— Monsieur le curé, commençai-je, vous allez me trouver indiscret, mais j'assistais à la grand'messe, et je vous avoue que j'ai été un peu étonné...

— Je sais ce que vous allez me dire, interrompit-il avec bonne humeur, mon solo de clarinette vous a scandalisé... Vous n'êtes pas le premier, et, comme je ne veux scandaliser personne, je vous dois une explication. La voici:

Quand, il y aura quinze ans à la Saint-Georges, Monseigneur me confia la direction de cette paroisse, je trouvai Vireloup dans le plus déplorable état moral et matériel: une population de sauvages, monsieur, et, qui pis est, une population de païens!...

(La fin au prochain numéro.)

lets en vente chez MM. Tarin, Fœtisch et Spiess.

* * *

Pablo de Saraste. Mardi 20 novembre, à 8 heures du soir, grand concert du célèbre violoniste, avec le concours de Mme **Berthe Marx,** pianiste. Il suffit de l'annoncer.

Réponses et questions. — Solution du problème de samedi : 4 %. — Aucune réponse juste.

Charade.

L'*un* pronom possessif. Dans l'*autre* on [passe l'eau.
Le *tout* en égayant soulage le cerveau.
Prime : un almanach intéressant.

Savez-vous d'où vient la phrase proverbiale rendue populaire par la fameuse chanson de *Marlborough :* « A Pâques ou à la Trinité ? » Elle remonterait aux temps où les rois, obligés de faire des emprunts, étaient fort souvent empêchés de tenir les engagements pris pour les rembourser.

On a des ordonnances du treizième et du seizième siècle par lesquelles les rois de France promettaient de rembourser les sommes empruntées par eux, soit à Pâques, soit cinquante-six jours après, à la fête de la Trinité. Après bien des déceptions, les créanciers en arrivaient à ne plus compter sur ces échéances comme sur des échéances sûres. De là vient le proverbe : « A Pâques ou à la Trinité, » c'est-à-dire à une époque incertaine.

Petits conseils du samedi.

Nous entendons partout éternuer : les *rhumes de cerveau* abondent. Dès que vous éprouvez les premiers symptômes de cette affection désagréable, préparez une forte infusion de fleurs de mauve ou de sauge ; trempez dans le liquide bouillant une grande éponge et appliquez-la. aussi chaude que possible, sous le nez et sur la bouche que vous tiendrez ouverte pour bien aspirer la vapeur.

Maintenez ainsi l'éponge tant qu'elle est chaude et répétez l'opération plusieurs fois de suite.

L'air pénètre dans l'éponge saturée de vapeurs bienfaisantes et s'introduit, ainsi aromatisé, dans les voies respiratoires,

L'effet de ce procédé est certain ; le rhume est arrêté et guéri sur-le-champ.

* * *

Potage à la béarnaise. — Coupez vos légumes comme pour la julienne ordinaire, et mettez-les cuire dans une casserole avec un peu d'huile d'olives, du sel et du poivre. Retirez-les lorsqu'ils sont à moitié cuits, et versez dessus une purée de pois délayée dans du bouillon. Laissez cuire le tout, puis versez dans la soupière sur des tranches de pain passées au beurre.

La BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient, dans sa livraison de *novembre* :

Questions économiques, par M. *Louis Wuarin.* — Aglaé. Nouvelle, par M. *T. Combe.* (Seconde partie.) — Poètes contemporains de la France. Paul Verlaine et les décadents, par M. *Ed. Rod.* — Dans l'Asie centrale. Le Syr-Daria, par M. *V. Dingelstedt.* — Les falsifications, par M. *Ed. Lullin.* — Les idées de Rabelais sur la guerre, par M. *Paul Stapfer.* — Récits américains. Trop tard. Nouvelle, par Mme *Rose Terry Cooke.* — Chroniques allemande, anglaise, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — **Bureau chez M. Georges Bridel, à Lausanne.**

Boutades.

Deux jeunes femmes :

— Eh bien, comment va ton mari ?

— Pas bien du tout, ma chère ; je t'assure que je suis très inquiète.

— Pauvre amie, je te plains, tu sais... Et je comprends bien ton inquiétude : *le noir te va si mal !*

* * *

On est au dessert. Le petit Rodolphe demande du sucre pour manger ses fraises.

— Non, dit la mère, elles sont assez douces.

L'enfant regarde son assiette d'un air boudeur ; puis, tout à coup, avec gravité :

— Tu sais, maman, ce qui est arrivé il n'y a pas bien longtemps ? Il y avait un petit garçon à qui sa mère a refusé du sucre pour manger ses fraises...

— Eh bien ?

— Le lendemain, il est tombé dans un puits !

* * *

Un jeune homme, d'une naïveté exceptionnelle, se présente l'autre jour chez un de nos photographes.

— Monsieur, je désirerais faire faire le portrait de mon oncle.

— Eh bien, quand pensez-vous qu'il pourra venir ?

— Il est mort.

— Alors, vous avez un portrait de lui ?

— Non, mais j'ai conservé son dernier passe-port, qui est tout à fait en règle.

* * *

A table, une irascible belle-mère éclate en invectives violentes contre son infortuné gendre.

— Non, voyez-vous, cet homme est un misérable ; j'ai de quoi le confondre dix fois pour une ! Je ne veux plus rien supporter de sa part ! Je suis décidée à mettre les pieds dans le plat !

Le gendre, avec sang-froid :

— Ah ! belle-maman, attendez au moins que nous ayons fini de dîner.

* * *

Un monsieur, au nez très rouge, voyage en wagon. Son vis-à-vis a l'idée de le faire poser.

— Ce n'est pas à sucer de la glace, n'est-ce pas, monsieur, que vous avez rougi votre nez ?

— Hélas ! mon cher monsieur, et pourtant pendant toute une année je n'ai bu que du lait.

— Toute une année ?

— Oui, monsieur ; il est vrai que c'est l'année que j'étais en nourrice !

* * *

Un spirituel chroniqueur français vient de se livrer à un petit calcul de physique appliquée :

Le bruit d'une parole insignifiante arrive à l'oreille à raison de 340 mètres par seconde.

La louange atteint une vitesse de 1,500 mètres.

La flatterie, plus rapide encore, franchit 1,800 mètres.

La vérité ne parcourt guère plus de deux mètres dans le même espace de temps.

* * *

Une demoiselle d'un âge respectable quitte la salle de bal avec un jeune homme qu'elle entraîne doucement vers le balcon, feignant d'avoir besoin d'air. Après dix minutes, pendant lesquelles le couple a surtout regardé la lune, la demoiselle, poussant un profond soupir : « Je n'ai personne qui m'aime, mon cher monsieur, personne au monde ! »

— Mais si, vraiment ! répond le jeune galant. Dieu vous aime et... votre mère vous aime.

— Rentrons, monsieur, je vous prie ; il fait trop froid ici.

* * *

Pensée : S'il ne nous a été donné qu'une seule langue et deux oreilles, c'est pour que nous ne répétions que la moitié de ce que nous avons entendu.

L. MONNET.

Papeterie L. Monnet
rue Pépinet, 3, Lausanne.
Agendas, calendriers, éphémérides pour 1889. — Cartes de visite, têtes de lettres, factures, programmes, et autres petits travaux d'impression. Fournitures de bureaux et de dessin. — Causeries du *Conteur Vaudois ; Favey et Grognuz,* 4me édition, considérablement augmentée ; la *Vieille milice,* poème patois.

VINS DE VILLENEUVE
Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.